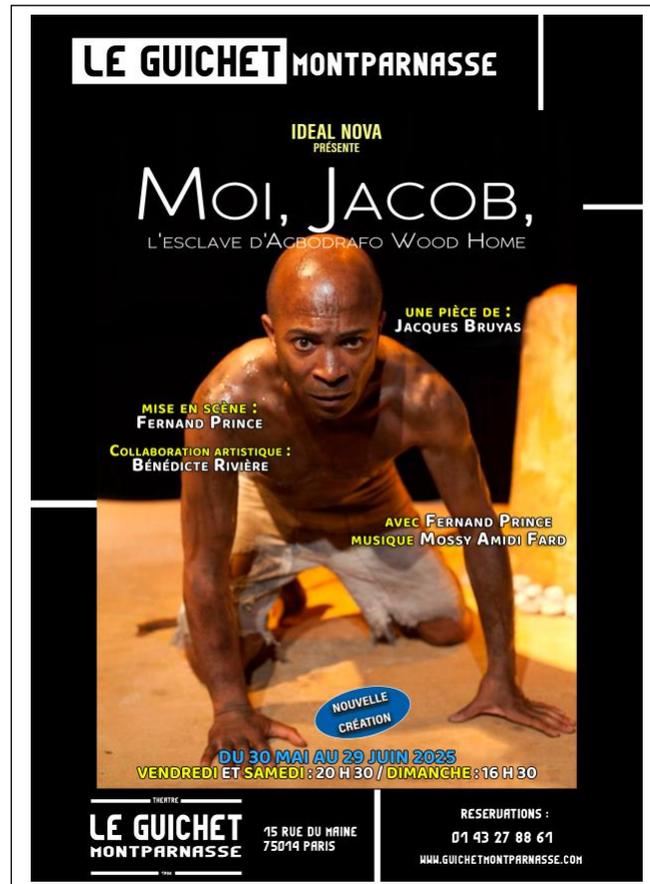


Cie Ideal Nova

présente



Evocation théâtrale de **Jacques Bruyas**

Mise en scène de **Fernand Prince**

Relations Presse : Dominique Lhotte
bardelangle@yahoo.fr / 06 60 96 84 82

10, rue Pierre Lescot 94000 Créteil

Tél. : +33 (0)6 95 14 16 41 / Email : cie.idealnova@gmail.com

Siret : 799 592 605 000 49 ... APE : 9001 Z - Licence : L-D-24-8008

Introduction

"le 27 Avril 1848, l'esclavage est aboli en France. Le 10 Mai 2001, soit un siècle et demi plus tard, l'esclavage est reconnu comme un crime contre l'humanité. "

J'ai voulu représenter au théâtre le texte "*Moi, Jacob, l'esclave d'Agbodrafo Wood Home* " de Jacques Bruyas... parce qu'il m'est apparu nécessaire et évident. De cette évocation théâtrale comme il le précise, je fais mienne, avec humilité, la tâche de transmettre au-delà du carcan théâtral son pouvoir de résonance. Son sujet --- l'esclavage --- est au coeur de l'histoire de l'humanité, de la Rome antique aux formes insidieuses qu'elle emprunte dans nos sociétés modernes. La date de commémoration de son abolition établie le 10 Mai se doit, par ailleurs, de rappeler à la mémoire de chaque génération que l'esclavage fut une abomination, autrement dit bien plus qu'un crime, bien plus qu'une blessure...

Je m'engage par le biais d'un auteur incarné et avec la ferveur de collaborateurs et de partenaires dévoués qui m'accompagnent pour cette création à permettre l'entreprise d'une démarche artisanale de théâtre, dans un souci d'interaction avec un large public. J'ai trouvé dans ce texte une matière de nature à remuer le paysage théâtral, invitant par ailleurs le public à un devoir de mémoire, l'encourageant à toute forme de résistance et au combat contre l'exploitation de l'homme par ses semblables.

Comme l'a souhaité un jour, M. Noel André Dessalces, le Consul Honoraire de la République Togolaise, en Rhône---Alpes, je suis fier de produire sur le sol français --- mon pays d'adoption --- cette pièce écrite par un auteur dramatique français, romancier et historien de formation et par ailleurs Directeur culturel de l'AIRF (Association internationale des régions francophones). Voyageant souvent en Afrique, il écrivit ce texte après avoir visité la maison des esclaves d'Agbodrafo, classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2005.

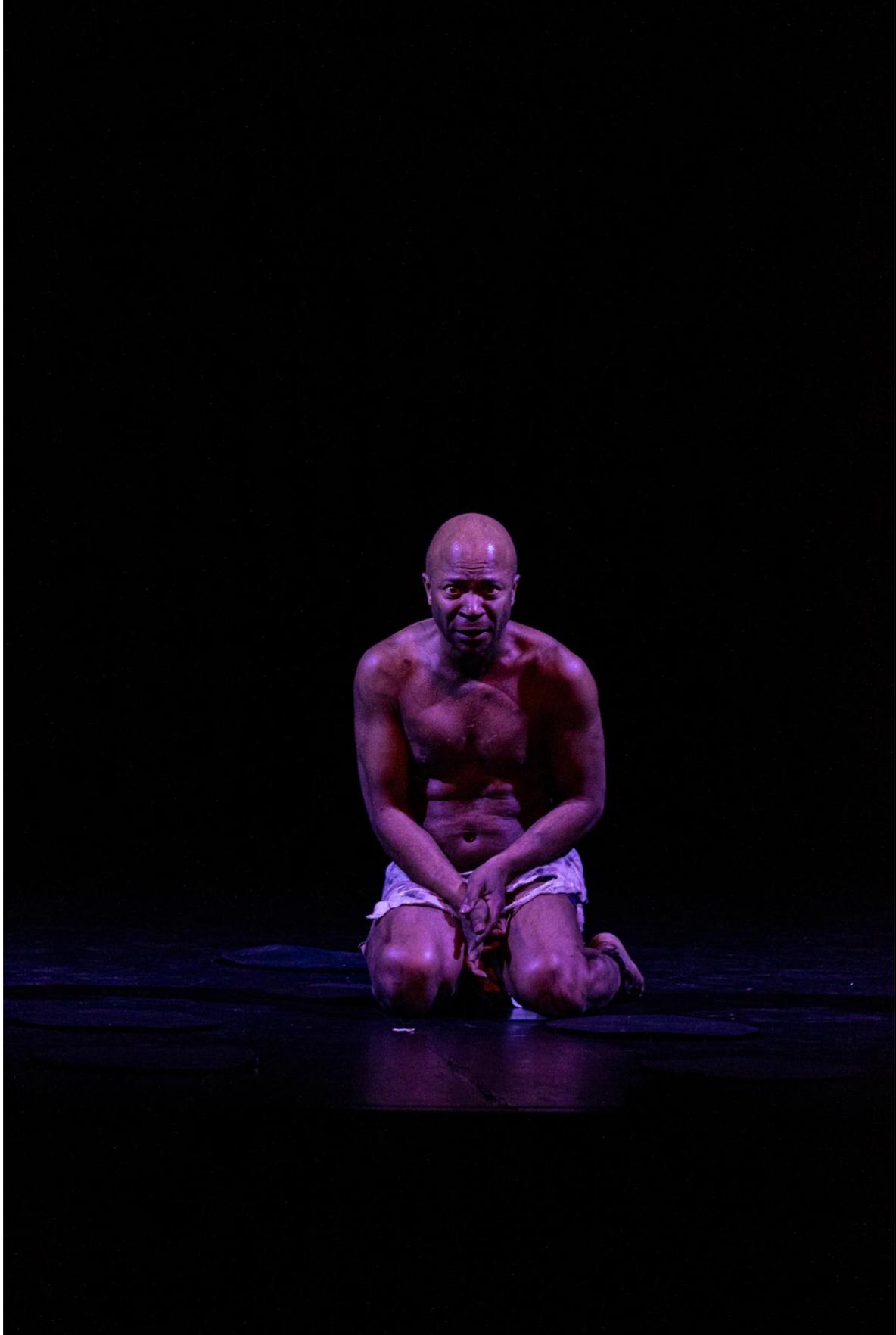
Fernand Prince

QUELQUES MOTS DE L'AUTEUR

Mon approche, non compassionnelle mais quasi biologique de l'esclavage, a séduit, semble-t-il, la jeune garde de la scène togolaise. Lorsqu'on me demandait un argumentaire, je me suis replongé dans l'exceptionnel travail de Serge Bilé, Alain Roman et Daniel Sainte---Rose : « Paroles d'esclavage, les derniers témoignages », ouvrage édité par Pascal Galodé. Serge Bilé explique très bien la genèse de ce travail de recherches et d'écoutes : « face aux lacunes sur le plan historique, j'ai voulu solliciter la mémoire des anciens pour qu'ils transmettent ce que leurs grands parents leur ont dans l'enfance raconté, de l'esclavage tel qu'ils l'ont vécu ». « Au départ l'idée était de mettre ces paroles sur le Net gratuitement »... « Avec Daniel Sainte---Rose qui partage la même passion de l'Histoire que moi, nous avons mis nos moyens en commun pour sillonner la Martinique et enregistrer des dizaines de personne. Dès l'ouverture du site, ça a été extraordinaire, les gens se sont connectés du monde entier. Au bout d'un mois nous étions déjà à 50000 visiteurs! A la suite d'un reportage de LCI et d'un article du Monde, un éditeur m'a contacté, le livre était né ! Et nous l'avons accompagné d'un DVD de témoignages pour pousser plus loin la réflexion de chacun. »

Cet ouvrage apporte vraiment un éclairage pointu sur le délicat problème de l'esclavage et des réminiscences qu'il engendre dans la mémoire collective. Certains ne veulent pas en entendre parler, d'autres en feraient une fixation. Il est temps d'aborder cette monstruosité des hommes envers leurs semblables avec sérénité et de trouver les moyens d'interpeller à jamais les peuples en devenir des méfaits d'une « colonisation » abusive (car quelque soit l'époque ou le siècle, l'idée restant la même, celle de l'être supérieur et de son « inférieur »).

A Aného, à côté d'Agbodrafo, en le paisible Togo, il est une vieille bâtisse qui était un casernement des esclaves et l'Unesco a classé le site qui m'a inspiré ce long monologue de l'esclave Jacob, échappant au puits de l'horreur et donc obligatoirement de la vérité !



NOTES D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Lors d'un séjour dans mon pays natal, au Togo, en avril dernier, j'ai fait la connaissance d'un jeune comédien togolais qui allait jouer le rôle de Jacob dans une création du texte à Lomé. J'ai souhaité découvrir ce texte. Il m'a mis en relation avec son auteur qui eut la gentillesse de m'en envoyer une copie. Le titre m'a interpellé et le sujet loin de me laisser indifférent. Ma famille, du côté paternel, est originaire de la ville évoquée dans le titre.

Le texte présente le témoignage de Jacob, jeune homme d'un village d'Afrique, dont l'insouciance a conduit le village à se faire repérer par un clan rival. Ce qui leur a valu ensuite d'être dénoncé auprès d'un esclavagiste anglais récemment établi pour le commerce d'esclaves. Le village est alors décimé par ce dernier et ses hommes. Les prisonniers enchaînés furent, pour certains (les faibles, les blessés et les handicapés), jetés dans un puits servant alors de mouvoir et les autres embarqués pour nourrir le commerce triangulaire de la traite d'esclaves... à l'exception de Jacob. Ce dernier fut épargné et maintenu auprès de l'esclavagiste pour servir de comptable du nombre de " prisonniers " éliminés dans le puits.

Après maintes lectures, la voix de cet esclave qui évoque ses semblables (dont il est responsable de la perte ou de la séparation), témoignant des affres de l'esclavage et du malheur de l'homme (" prédateur d'entre les prédateurs "), n'a cessé de résonner en moi. J'ai donc décidé de créer sur scène la pièce pour rendre compte, auprès de la jeune génération en particulier, de l'horreur de l'esclavage et d'évoquer avec empathie mais sans pathos l'état de souffrance et de négation d'humanité dans lequel se trouvent ceux qui en furent victimes. La conséquence majeure d'une méconnaissance de l'histoire de l'esclavage est de fait le racisme flagrant ou pernicieux qui perdure de nos jours à travers le monde. Le texte évoque clairement cela et en traiter le sujet concourt simplement à une forme d'éducation pour mieux combattre ce racisme.



Mon rapport au théâtre : origine et ambitions

" Après avoir découvert le théâtre sur les bancs de l'école et avoir fait le choix de devenir comédien, j'ai compris avec le temps et l'expérience qu'il s'agit bien plus que d'un simple métier. Faire du théâtre, c'est un sacerdoce.

Après le premier temps de l'apprentissage, j'ai participé à quelques créations seulement en tant que comédien. Puis j'ai créé ma première compagnie avec laquelle j'ai mis en scène deux pièces. J'avais des rêves de grandeur, admirant Stanislavski, Strasberg, Adler, Jovet, Vilar et Chéreau mais j'étais surtout pétri d'humilité. A quoi bon se fixer un objectif ou vouloir des résultats sans se donner le temps de l'apprentissage et s'exercer, en sachant que cet apprentissage ne s'acquiert pas seulement dans un livre et encore moins dans une école. Apprendre et encore apprendre était mon credo. Je me plaisais à lire, à aller voir des pièces et m'intéressais aussi peu à peu à la mécanique du cinéma. Je voyais beaucoup de films, me mis à écrire puis me lançai ensuite à la réalisation de films courts... sans renier ni sous-estimer le théâtre. Mon intérêt pour la mise en scène est né de mon goût pour l'échange, la transmission, la prise d'initiative et à défaut de pouvoir jouer, faire jouer les autres, et alors jouer moi-même par procuration ou jouer avec eux. Le jeu comme fondement de l'identité de l'acteur dont les germes remontent à l'enfance.

L'exigence avec laquelle j'envisageai le théâtre conditionnait ma démarche : en recherche perpétuelle d'expérience comme de savoir, j'ai créé ma structure " Idéal Nova ", une nouvelle compagnie, après une période au cours de laquelle j'ai accompagné mes films courts dans des festivals. " (Fernand Prince)

J'aimerais rompre avec cette image d'inaccessibilité qui dessert le théâtre, pour permettre au plus grand nombre de s'y rendre ou dans le cas contraire

d'aller vers eux. Nous envisageons alors d'aller jouer dans des lieux inhabituels, où un aménagement nécessaire pourra le permettre, par exemple dans des églises, dans des parcs, dans des lieux désaffectés, en prison, dans les hôpitaux, chez les particuliers... Le théâtre n'a pas vocation d'être confiné dans les textes et se découvrir à la lecture, superficiellement, au coin du feu.

Brecht, l'auteur allemand, prônait une mise en scène servant mieux ses textes dès lors qu'elle installe une certaine distanciation afin que le public ne soit pas trop ému mais reste plutôt intellectuellement disposé à bien comprendre ses idées. Le choix des textes qui sera validé par le directeur artistique répondra en premier lieu à notre ambition de créer quelque chose qui n'existait pas auparavant : la vie, le souffle de la vie, qui se trouve palpable mais reste confinée dans le texte. Celui---ci ne représente rien de moins qu'une partition qu'un metteur en scène doit déchiffrer, intégrer, mesurer, apprécier avant d'accompagner les acteurs à créer leur personnage et ensuite d'interagir entre eux pour créer la vie... tapie derrière le texte.



Mossy Amidi Fard – Fernand Prince

Collaborateurs artistiques

Marion Leduc

(Collaboration à la scénographie)

Marion Leduc est scénographe, plasticienne et graphiste. Diplômée de l'École Duperré en Environnement Architectural et titulaire d'un Master en ethnoscénologie à l'université Paris 8, elle développe depuis plus de vingt ans une approche transversale mêlant arts visuels, théâtre, performance, danse, multimédia et installations. Elle a collaboré avec de nombreuses compagnies et structures artistiques, dont la Compagnie Blanca Li, la Compagnie Mood, ou encore le festival Premio Dams à Bologne, en tant que scénographe ou créatrice d'environnements plastiques et interactifs. Son travail explore la relation entre corps, espace, lumière et mémoire. Elle ancre ses créations dans une sensibilité écologique et poétique, alliant réemploi de matériaux, pratiques méditatives et dialogue entre matière et vivant. Elle poursuit actuellement sa recherche dans l'Oise, où elle relie sa démarche scénique à des projets collectifs, sociaux et environnementaux.

Yul Lemoing / Gilles Lafaye

(Affiche)

Yul est étudiant en école de cinéma. Passionné par l'image, il se destine au métier de Chef opérateur. Attiré par la lumière, le cadre et le pouvoir narratif de l'image, il développe une sensibilité visuelle influencée par le cinéma sous toutes ses formes. Il a participé à trois courts-métrages en tant qu'assistant, cadreur et chef opérateur, des expériences qui ont nourri son désir de raconter des histoires par le biais de la caméra. En constante recherche de nouvelles collaborations, il poursuit son exploration de l'image en affinant sa technique et son regard artistique.

Thomas Liégeard

(Créateur lumière / Photographe / Vidéaste)

Photographe touchant au portrait, au reportage, à la photo de spectacle, il est passionné par les voyages et la création. Sa photo est fortement influencée par le cinéma, domaine dans lequel il a travaillé comme assistant, cadreur et chef opérateur. Il exerça alors ces deux dernières fonctions sur des films courts réalisés par Fernand Prince. Il a aussi travaillé pour les chaînes de télévision CFI et France O sur des reportages portant sur la diaspora africaine en France. Cf. <http://www.thomasliegeard.com>.



Fernand Prince (Jacob)

JACQUES BRUYAS : " UN AUTEUR INCARNÉ "

Romancier, historien, Jacques Bruyas est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages et se définit volontiers comme un « polygraphe » addictif. Mais il est surtout connu pour ses pièces de théâtre dont six ou sept sont constamment jouées à travers le monde.

Appelé à voyager, tant pour répondre aux demandes insistantes de ses éditeurs lui commandant des livres de « géo---politique » et d'histoire à travers le continent africain (Togo, Burkina Faso, Bénin, Congo Brazzaville...) que pour découvrir ses pièces en de nouvelles mises en scène, Jacques Bruyas ne compte plus les heures passées dans les aéroports, les avions, les gares ou les trains.

Jacques est né le 17 juillet 1950 à Lyon 4^{ème} dans un milieu artistique (son grand---père Francisque Pomat est un des créateurs du salon Regain, peintre de l'école lyonnaise reconnu et acquis dans de nombreux musées nationaux. Son père Jean Bruyas était professeur aux Beaux---Arts de Lyon et membre fondateur du Groupement des Artistes du Beaujolais, de la République du Gros Caillou avec Brouillard, Combet--Descombes, Niogret, Dulac, Dejean...). Après un bac littéraire puis des études de lettres et d'histoire-géographie, Jacques Bruyas s'oriente vers l'enseignement.

Très engagé dans la vie culturelle lyonnaise, il assume la responsabilité de conseiller culturel à la Mairie de Lyon 3^{ème}, le secrétariat général de l'Association pour le Rayonnement des Livres Rhônalpins, la vice---présidence de la Société des Ecrivains et du Livre Lyonnais et Rhônalpin, et il est membre de plusieurs commissions municipales ou extra---municipales de la culture.

Outre ses activités d'Auteur, Jacques Bruyas s'est lancé en 2003 dans l'édition (Editions Licorne – quarante titres au catalogue en 2009) puis Editions Les Grilles d'Or (soixante titres mi 2011). Il dirige les cahiers Orient---Méditerranée et la revue francophone OUZOUGON. Il aussi collaboré à de nombreux journaux ou médias : Le Progrès, Les Nouvelles Littéraires, T.L.M., Lyon---Sport, Radio trait d'union... et a obtenu plusieurs distinctions littéraires : Prix Jeune Théâtre d'Avignon, Prix, Marcel Achard, Prix Robert Desnos, Prix Jean de Joinville, Prix Origène, Prix des auteurs et écrivains lyonnais...

Extrait bibliographique :

*** THEATRE**

La dernière grimace – Editions des Samsara – 2008 – (en Français, Anglais, Arabe) nouvelles publications en Roumain, Ukrainien et Thaïlandais.

Pourquoi moi ? (Curé d'Ars) – Editions Les Grilles d'Or --- 2009 *Musique*

en chambre, Frédéric Chopin – Editions du Cosmogone – 2010 *Tam Tam*

au Ta Ta – Editions du Cosmogone – 2010

Moi Jacob, esclave d'Agbodrafo Woold Home – Editions Les Grilles d'Or – 2011

Les extravagances de Monsieur Parédès – Editions Les Grilles d'Or – 2011

Le jour où les poulets jetteront des hommes aux crocodiles – Editions Les Grilles d'Or – 2011

***ROMANS – NOUVELLES**

Le Petit Prince est revenu – Editions Préface – 1979

Larochetard – Préface de Georges Simenon – Editions Fleuve – 1981 – Réédité sous le titre de *L'Homme aux bottes de glaise*

Et pourtant le Pape était prévenu – Editions L'Enfernale – 1987

Le Pari – Editions Feuille de Vigne – 1992

Prince d'Orient – Editions Mot Passant – 2001

Longtemps je les ai couchés de bonne heure – Editions Les Grilles d'Or – 2007

Sales Lambeaux – Editions Les Grilles d'Or – 2008

La même – Editions Les Grilles d'Or – 2010 *La*

punition – Editions Les Grilles d'Or – 2011

***HISTOIRE – BIOGRAPHIES – ESSAIS POLITIQUES**

Edouard Herriot – Biographie – Editions Horvath – 1984

Histoire des Hommes célèbres du Lyonnais – Editions Elie Bellier et Rouville – 1985/86

Olof Swedenborg, archéologue méconnu – Editions ABCrédactionnel.com 2009 *Le*

Burkina Faso, aux sources de l'humanisme – Editions Les Grilles d'Or --- 2010

Extraits de Presse des précédentes représentations :

MOI JACOB L'ESCLAVE D'AGOBODRAFO WOOD HOME de Jacques BRUYAS

A l'Académie Stéphane GILDAS (PARIS XIII) - Février 2013

Le Monde.fr

«Peut-on faire parler un esclave ? Oh combien nous souhaiterions voir ce mot rayé du vocabulaire ! Songeons nous vers quels écueils de pensées, d'effrois, d'incompréhension, le mot esclave nous entraîne ? Cela résonne comme une sorte d'écharde au fond de la conscience. Quand des hommes, des femmes, des enfants pouvaient être considérés comme des marchandises par d'autres, parce qu'ils étaient sans défense. Oui, voilà que le mot marchandise nous heurte à nouveau l'esprit. Parce que nous n'y pouvons rien, parce qu'en tant qu'individus, nous pensons n'être que de passage, nous pourrions oublier la question en soulignant qu'il s'agit de la loi du plus fort et que la nature humaine porte en son sein le mal, quoiqu'on dise.

Certains hommes pourtant ont déclaré qu'il fallait l'arracher cette écharde, qu'il fallait la regarder en face parce qu'ils ont besoin de penser la vie comme des hommes libres. Ils songent qu'il leur appartient de dire ce qu'ils veulent être et cela a un prix, celui de se retourner sur des douleurs, des humiliations. Se comprendre en tant qu'être humain, dans le monde, c'est toujours d'actualité. Si nous ne nous en référons pas à notre mémoire, à notre conscience, à notre perception, à quoi nous servent-elles, autant être morts.

Le texte de Jacques Bruyas, écrivain voyageur, adapté par Fernand Prince, est inspiré notamment du livre de Serge Bile, Alain Roman et Daniel Sainte-Rose « Paroles d'esclavage, les derniers témoignages » publié par Pascal Galodé. En visitant une vieille bâtisse d'esclaves, à Agbodrafo au Togo, Jacques Bryas a ressenti le besoin de donner la parole à un esclave Jacob qui dit ceci :

« Chaque africain sait qu'il y a 3 pays, le pays de la clarté où vivent tous les êtres visibles, hommes, animaux, plantes, le pays de la pénombre où se trouvent « les cachés » les êtres

invisibles mais sujets à incarnation, enfin le pays de la nuit profonde où se trouvent les morts. » Cette perception de la mort, du monde invisible est sous-jacente aux propos de Jacob, esclave devenu comptable du nombre des victimes de l'entreprise d'esclavage WOOD HOME. Il a recours à des contes et proverbes sages africains pour chercher une réponse à l'horreur. Et c'est lui-même qu'il fustige un peu comme un anti- héros shakespearien « Comment ai-je pu échapper à cette invitation de la mort ? Je suis esclave et je le reste, embusqué sous le taillis de la peur et de ma lâcheté ».

A travers ce monologue, l'on entend le visage de tout homme, on traverse des continents. La parole de Jacob peut franchir des fleuves, des montagnes et multiples frontières, il s'agit d'un paysage humain à notre portée puisqu'il s'agit de la tête et du corps dont nous avons hérité.

Fernand PRINCE devient l'incarnation non pas d'un esclave mais d'un homme désigné de façon ignominieuse comme un esclave qui ne cesse de s'interroger : « Et dire que des hommes ont pu imaginer ceci » : l'esclavage justifié par le commerce triangulaire et régenté par le code noir à la fin du 17ème siècle. Fernand PRINCE, Basile SIEKOUA , Victor LEGRAND mélangent leurs voix avec force et retenue pour exprimer les états d'âme de Jacob, heureux de témoigner aussi en leur âme et conscience d'artistes.

Ils incarnent avec bonheur la parole de Jacob qui en racontant son histoire puise aussi dans la poésie et la danse, le moyen d'exprimer ses sentiments lesquels grâce au son discret du jambé assuré par Victor Legrand, rejoignent l'invisible, le monde sans partage des vivants et des morts.

Cela dit, il s'agit d'un spectacle très vivant, et très visible, où tout se tient, interprétation, texte, mise en scène simple et éloquente, tam-tam mélodieux du jambé, avec un message important, celui de Jacob que vous ne ferez pas mentir « Ce n'est pas en vain que je m'appelle Jacob, esclave d'Agbodrafo Word Home « . Courez à ce spectacle, il est temps de le découvrir avant qu'il prenne les voiles pour Avignon !

**Paris, le 24 Février 2013 par
Evelyne Trân**

Au *Théâtre du
Temps Paris XIe*



« Le théâtre du Temps ne se trompe jamais dans sa programmation et, une fois encore, avec ce spectacle sur l'esclavage , il propose sa scène à un travail rigoureux , esthétisant , servant un texte cruel... » **Pariscope N° 2295**



« Exigence et qualité sont au rendez-vous de ce spectacle qui sait échapper aux pièges « ethniques » et à la rédemption complaisante du colon blanc...Un texte fort et fortement servi par Fernand Prince , Jean- Baptiste Tiémélé –qu'on ne présente plus-et le percussionniste Victor Legrand. Vivement une tournée nationale et internationale de ce temps théâtral inoubliable. »

www.greater-

paris.com



« Moi Jacob , esclave d'Agbodrafo Wood Home » est un spectacle dur , saisissant , et ne pouvant laisser indifférent. L'écriture de Jacques Bruyas rappelle par son approche littéraire le Camus des « Justes » et Fernand Prince et sa troupe le servent avec sérieux et compétence. »**Figaroscope-N0 1783 J.N**



« Il faut courir au Théâtre du Temps voir ce spectacle, c'est un petit bijou servant une cause avec discernement et intelligence.» **Paris'New'S Mai 2012-06-02**



« C'est à la durée qu'on découvrira que cette pièce est appelée à devenir un classique. La compagnie Compa Nova a tout intérêt à jouer encore et encore ce spectacle ...Le public ne s'en lassera pas.
» **Le Parisien 11/05/2012**

Moi Jacob, l'esclave d'Agbodrafo Wood Home
de Jacques Bruyas

Mise en scène : Fernand Prince

Chorégraphie : David Kouakou Konan

Scénographie : Fernand Prince – Marion Leduc

Affiche : Gilles Lafaye et Yul Lemoing

Lumières, photos et vidéo : Thomas Liégeard

Comédien : Fernand Prince

Musicien : Mossy Amidi Fard

Production :

IDEAL NOVA

10, rue Pierre Lescot 94000 Créteil

Tél. : + 33 (0)6 95 14 16 41 --- **Email** : cie.idealnova@gmail.com

Relations Presse : Dominique Lhotte
bardelangle@yahoo.fr / 06 60 96 84 82

FICHE TECHNIQUE

Spectacle sans structure scénique
(juste quelques accessoires : un bâton de bois et des ronds de tapis de gym)

Les artistes sont disponibles pour dialoguer avec le public lors d'éventuels débats.

Durée du spectacle :

1 heure 10

Temps d'installation lumière :

4 heures minimum

Espace scénique:

5,40 m x 2,75 m minimum

